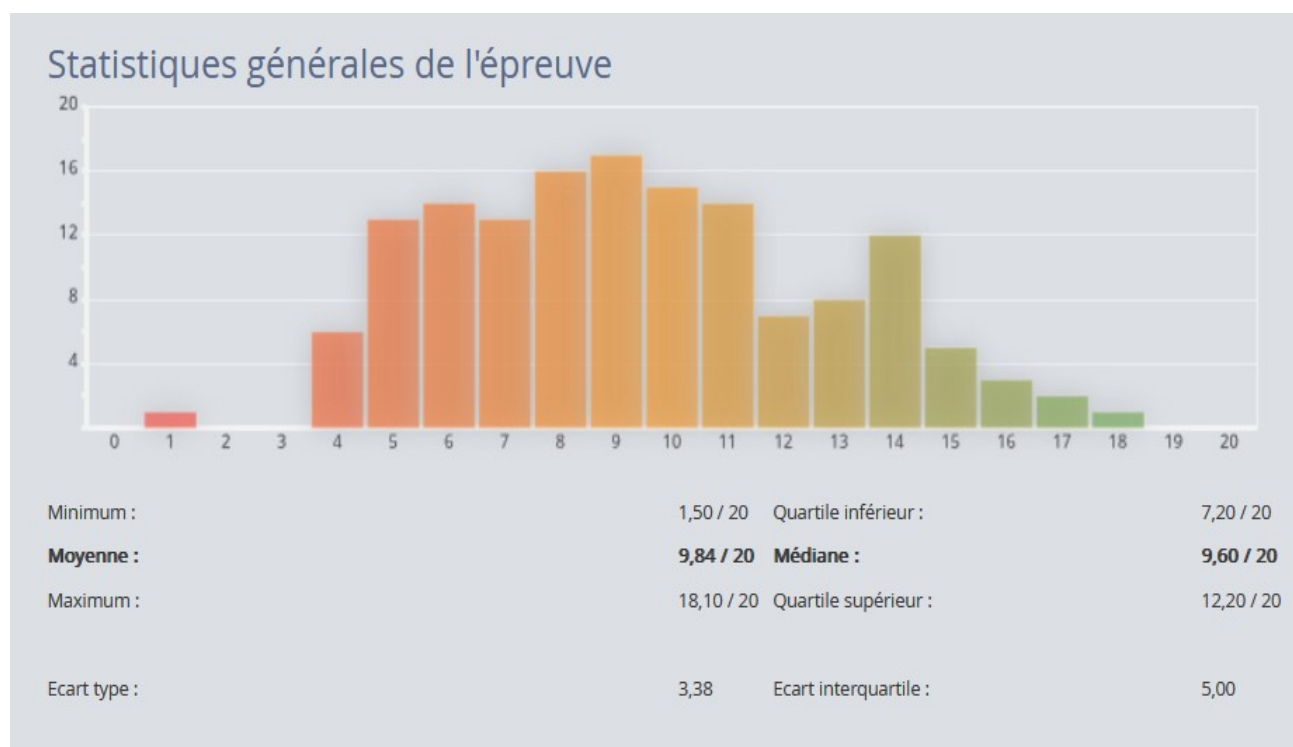


CONCOURS A-TB – 2023

Rapport de l'épreuve écrite d'Anglais



Trois parties distinctes :

Un thème journalistique de 150 mots environ mettant à l'épreuve les connaissances linguistiques des candidat/es (lexique et structures grammaticales) et leur capacité à passer d'une langue à l'autre. L'exercice compte pour 6 points sur 20.

Une question testant la compréhension d'un article de presse d'une longueur de 500 mots environ et la capacité à le synthétiser dans une langue correcte. La longueur de la réponse attendue est de 100 mots (+/-10%) et compte pour 6 points sur 20.

Une question d'expression écrite en lien avec le texte proposé destinée à évaluer la capacité d'argumentation des candidat/es dans une langue claire et précise. La longueur attendue est de 200 mots (+/-10%), l'exercice compte pour 8 points sur 20.

Rappel : L'épreuve n'a pas pour fonction d'évaluer le niveau linguistique des candidat/es dans l'absolu, mais de les classer dans le cadre d'un concours ; les notes obtenues ne comptent que pour l'admission.

1. Thème

Les candidat/es ont eu à traduire un extrait d'un article du journal *Libération* daté du 13 décembre 2022 traitant du retour du réalisateur James Cameron à l'occasion de la sortie du deuxième épisode de « la saga *Avatar* ».

Certains passages relativement difficiles demandaient un temps de réflexion préalable sur leur sens véritable (« renverser le jeu de quilles cinématographique » ; « un art consommé de l'épure et de l'uppercut », « offrant au désastre climatique une luxuriante allégorie »). Ce ne sont pas eux qui pénalisent le plus les candidat/es, et au final ils servent plutôt à valoriser les toutes meilleures copies. D'autres passages au contraire ne présentaient qu'une difficulté modérée, et c'est là que l'essentiel des points est perdu, sur des erreurs qui ne peuvent pas ne pas être sévèrement sanctionnées lorsqu'elles sont commises après une bonne dizaine d'années d'études de l'anglais au cours desquelles elles ont été systématiquement corrigées par les enseignants, pour certaines dès les premières classes du collège. Il s'agit en particulier d'un manque de maîtrise du lexique courant, et de l'ignorance des règles grammaticales élémentaires.

Exemples de lacunes lexicales :

muscles (muscles), *steel* (acier), *director/film-maker* (cinéaste/réalisateur), *warn* (prévenir), *rare* (rare), *spectacular* (spectaculaire), *comeback* (retour), *triumph* (triomphe), *disaster* (désastre), *previous* (précédent) mais aussi *behind* (derrière), *after* (après), *since* (depuis), *how many* (combien), *already* (déjà), etc. sont des termes que tout/e candidat/e un tant soit peu préparé/e devrait avoir à sa disposition et, si tel est le cas, savoir orthographier correctement (**trionph*, **desaster*, **privious*). Il est regrettable de perdre des points sur des termes à coup sûr aussi fréquemment rencontrés au cours de sa scolarité.

Exemples d'erreurs grammaticales :

this ou *their* pour *his*, **two last* pour *last two*, **he warn* pour *he warns* (3e pers. sg.), mais surtout *I came back/I come back* pour *I will come/be back* ; *is*, *was* ou *will be* pour *would be*, *keep* pour *has kept*. On pourrait multiplier les exemples à l'infini tant il semble que le choix du temps/aspect du groupe verbal se fasse chez certain/es candidat/es de manière totalement aléatoire dans le stock de formes verbales connues... quand ladite forme n'est pas purement et simplement inventée (**will been*, **musted understand*). Là aussi, c'est dommage : un minimum de travail de remise en ordre des connaissances dans ce domaine et une simple révision des principaux verbes irréguliers éviterait un grand nombre de fautes, non seulement dans la seule traduction, mais également dans les deux autres exercices, et le bénéfice serait perceptible pour la copie dans son ensemble.

2. Compréhension

Le texte soumis à l'étude cette année, intitulé « *If Harry and Meghan were hoping to change the royal family, they'll be disappointed* », écrit par Stephen Bates et publié dans *The Guardian* le 15 décembre 2022, traitait des relations compliquées entre le duc et la duchesse de Sussex et la famille royale. La question posée était la suivante : « What does Stephen Bates think of Harry and Meghan's attitude towards the Royal Family? »

Le texte était globalement assez simple à comprendre même s'il fallait y déceler par endroits le caractère ironique du propos de l'auteur. Les réponses à la question posée qui se révèlent insatisfaisantes le sont généralement du fait des choix de sélection, de hiérarchisation, et d'organisation de l'information faits par les candidat/es, le contenu du texte nécessaire à la réponse y étant rapporté comme une liste de points sans relation les uns avec les autres. Au contraire, les bonnes réponses à la question posée revenaient à permettre à un lecteur qui n'aurait pas eu connaissance du texte original de s'en faire une idée correcte. Cela demandait une restitution de

l'information nécessaire (et uniquement elle) composée de manière hiérarchisée/ordonnée, et orientée par des connecteurs logiques simples et efficaces :

- Harry and Meghan keep complaining about the way everybody —the British media and the Royals in particular, treats them.
- They think Britain is ungrateful for not acknowledging the “sacrifices” they made.

But

- Harry and Meghan are wealthy and “entitled”.
- They live abroad in a pleasant place (“agreeable”) and not in (“snowbound, strike-hit”) Britain anymore.

And

- They would like to have the cake and eat it too (e.g. to be able to “bow in and out of their duties”).
- They want to make money (“to mine lucrative celebrity”)

So

- They set up a “Harry’n’Meghan show”

Moreover

- They are wrong/unfair (or they lie).
- The media are not in connivance with the Royals, but just do their job (“The media picks things up” / “Should they not have reported that?”)
- The British media are not the prime culprits: the *American* media are... and Harry & Meghan themselves who make a spectacle of themselves (“intrude on their own privacy”) in their show.

3. Expression

Le sujet du texte soumis à l'étude (« *If Harry and Meghan were hoping to change the royal family, they'll be disappointed* ») renvoyait à des personnages dont personne ne peut (malheureusement ?) ignorer l'existence et à une réalité politique/sociale/culturelle (la famille royale britannique) régulièrement abordée dans les cours d'anglais au cours des études. La question posée (« *Should everybody, famous or not, be entitled to some privacy? Give examples to illustrate your answer.* ») élargissait le périmètre de réflexion aux « célébrités » —par opposition aux *common people*— dans un monde où elles ont pris une importance démesurée.

La question appelait clairement à traiter des célébrités ET des « autres ». Il n'y avait bien sûr pas *une* bonne réponse à fournir : invité/e à exprimer son opinion, le/la candidat/e pouvait répondre plutôt « oui » aussi bien que plutôt « non » (ou « oui et non »). La qualité de la réponse proposée dépendait en réalité de celle de l'argumentation utilisée, en d'autres termes des raisons pour lesquelles un point de vue particulier était avancé. Bien sûr, ces raisons doivent être convaincantes, c'est-à-dire non fantaisistes ou objectivement contestables, et de préférence étayées par des exemples pertinents, d'autant plus appréciés qu'ils attestent une bonne connaissance du monde anglophone. La qualité des meilleures copies tenait également à leur organisation claire et précise, orientée par des connecteurs logiques propres à rendre le raisonnement facile à suivre. De nombreuses copies présentant ces qualités proposaient des développements intéressants sur les différentes facettes de ce à quoi le mot *privacy* peut renvoyer aujourd'hui, ici ou ailleurs, pour les « célébrités » comme pour le commun des mortels, dans un monde de médias sociaux et d'exploitation des données personnelles, de *big data* et de surveillance politique. Les copies les moins réussies manquaient au contraire d'un minimum de prise de hauteur, se contentant d'exprimer une/des opinion/s sans explications ou de formuler des prescriptions sans véritable travail d'argumentation.

Enfin, les copies soignées, claires et organisées, dans la mesure où elles témoignent d'un véritable souci de *communication* avec le lecteur, sont particulièrement appréciées. Un effort pour se rendre lisible, éviter les ratures,

se faire discret/e dans le marquage du comptage des mots, et découper le texte en paragraphes distincts sera toujours payant.

Pour conclure : Qu'il s'agisse de la correction de la langue, du respect du sujet proposé, de l'organisation du propos ou même de la présentation de la copie, les efforts et le travail, de préparation comme d'exécution, se révèlent toujours profitables, et les progrès sont accessibles à tou/tes.

L'équipe de correction